

Séminaire d'été 2022 : L'Angoisse

Jeudi 25 août 2022

Intervention de Marie-Pierre Bossy-de Dianous

« L'Homme au sable », conte fantastique, dites-vous ?

« *L'Homme au sable* » de Hoffmann est considéré comme un chef d'œuvre dans l'art fantastique, il fait partie des « contes fantastiques » titre de l'ouvrage.

Freud et à sa suite Lacan s'y sont intéressés.

Dans un premier temps,

je vous propose de reprendre rapidement une lecture de l'Homme au sable pour en faire apparaître les traits saillants autour de la question de l'objet.

Dans un deuxième,

nous mettrons en exergue comment angoisses et fantasme se disjoignent en partant d'une même structure, celle du cross-cap.

Du conte, Voici ce que Lacan en dit :

« L'Homme au sable et son atroce histoire dans laquelle on voit un sujet rebondir de captation en captation devant cette forme d'image qui matérialise le schéma ultra réduit (...) La poupée dont il s'agit, que le héros du conte guette derrière la fenêtre du sorcier, qui autour d'elle trafique je ne sais qu'elle opération magique, (...) c'est cette image, dans l'opération de la compléter parce qu'en est absolument distingué (...) à savoir l'œil. Et l'œil dont il s'agit ne peut être que celui du héros du conte. Le thème de ce qu'on veut lui ravir cet œil est ce qui donne le fil explicatif à tout le conte. »¹

Le récit :

Le conte commence par une lettre de Nathanaël à son ami d'enfance Lothaire.

Nathanaël est un poète. Il chante l'amour. « *Jadis, il excellait à composer des histoires agréables et animées qu'il écrivait avec art, et Clara- sa fiancée- trouvait un plaisir excessif à les entendre.* »²

Dans cette lettre, Il fait part à son ami d'assauts sombres et de pressentiments menaçants.

Il lui raconte ce souvenir chaleureux de son enfance où la famille autour d'une table écoute le père plaisantant et racontant des histoires agréables à tous. Puis vient le moment où

« Dans ces soirées-là, ma mère fort triste, à peine entendait-elle sonner 9h, qu'elle s'écriait : « Allons les enfants au lit ...l'Homme au sable va venir. Je l'entends déjà. En effet, chaque fois, on entendait des pas pesants retentir sur les marches ; ce devait être l'Homme au sable. »³

¹ Séminaire 1962/63, « L'Angoisse » de J. Lacan, Leçon 4, leçon du 5 décembre 1962, page 67.

² Dans « *contes fantastiques* » de Hoffmann, Éditions Flammarion, p. 236.

³ Idem p.220

C'est une apparition étrange, seul le réel des pas dans le couloir vient donner corps à cet Homme. Les pas entendus sont ceux de l'avocat Coppola, rendant visite au père.

Est ce qu'il ne s'agit pas d'une certaine lassitude, une certaine fatigue de la mère le soir, auquel vient se rajouter son désaccord avec la venue du fameux avocat. Celui-ci entraîne son mari dans des aventures d'alchimie plutôt dangereuses puisque c'est ce qui causera dans une réaction chimique explosive, la mort du père ?

« L'Homme au sable m'avait introduit dans le champ du merveilleux où l'esprit des enfants se glisse si facilement »⁴

Il demandera à sa mère qui donc est ce méchant homme ? Comment est-il ? la mère lui répondra qu'il n'existe pas. Nathanaël enfant, soupçonne sa mère de ne pas vouloir l'effrayer puisque l'entendre monter les marches est bien réel.

Il demanda à la vieille servante qui lui répond :

« C'est un méchant homme qui vient trouver les enfants lorsqu'ils ne veulent pas aller au lit, et qui leur jette une poignée de sable dans les yeux, à leur faire pleurer du sang. Ensuite, il les plonge dans un sac et les porte dans la pleine lune pour amuser ses petits enfants qui ont des becs tordus comme les chauves-souris, et qui leur piquent les yeux à les faire mourir. »

L'arrachement des yeux, Lacan nous le dit est « le fil explicatif de tout le conte. ».

« J'étais déjà assez avancée en âge pour savoir que l'anecdote de la vieille servante n'était pas fort exacte cependant l'Homme au sable restait pour moi un spectre menaçant ».

Le spectre menaçant, on l'entend, il est constitué à partir des sensations, des mots énoncés par la mère, de la bonne... tout cet imaginaire auquel se superpose la réalité des pas.

Les pas réellement entendus sont ceux du vieil avocat Coppelius qui vient rendre visite à son père.

« À la taciturnité de mon père, à la tristesse de ma mère (il semble que ces deux dimensions déterminent les coordonnées de l'Homme au sable de l'enfance de Nathanaël), je reconnus un soir que l'Homme au sable devait venir. » p.222

La haine de la mère pour Coppelius, les mots cruels de la vieille servante, les traits taciturnes du père à la venue de Coppelius sont le terreau de l'angoisse face à cet hideux étranger, que le père, lui, considère comme un être supérieur.

À partir de la réalité des pas, l'enfant donne corps à cet Homme.

N'en pouvant plus de terreur et de curiosité à l'endroit de cet Homme, le moment ultime arrive, il se cache dans le cabinet de son père :

⁴ Idem p.222

« Quelle étrange métamorphose s'était opérée dans les traits de mon vieux père une douleur violente et mal contenue semblait avoir changé l'expression honnête et loyale de sa physionomie qui avait pris une contraction satanique. Il ressemblait à Coppélius. (...) Je croyais apercevoir tout autour de lui des figures humaines mais sans yeux, des cavités noires profondes et souillées en tenaient la place. »

Depuis sa cachette, épiant la scène dans laquelle il n'est pas convié, il va être découvert et Coppélius s'apprête à lui prendre ses yeux. Il échappe de justesse au vol de ses propres yeux par l'intervention de son père.

De cette scène, il s'en extrait par son propre évanouissement,

« Une douleur nerveuse agita tout mon être ; je ne sentis plus rien [...] je me réveillai comme du sommeil de la mort. »⁵

Il s'en extrait, et c'est le réveil du cauchemar.

« L'angoisse du cauchemar nous dit Lacan est éprouvée à proprement parler comme celle de la jouissance de l'Autre. »⁶

Il s'agit d'un cauchemar, mais la lettre de Nathanaël à son ami est constituée de telle manière qu'on se retrouve entre rêve et réalité. Seule la fièvre témoigne de la réalité de l'effroi du rêve et cependant à l'évaporation des personnages du cauchemar, au moment du réveil, se superpose la disparition réelle de l'avocat qui semble s'être volatilisé de la ville.

Le rythme

Le conte entier sera rythmé selon les apparitions et disparitions de cet être étrange.

Cette figure L'Homme au sable-Coppélius va réapparaître un peu plus loin dans le conte, sous les traits du marchand de baromètres Coppola. Nathanaël est résolu à venger son père.

« L'anxiété et l'effroi m'avaient causé une fièvre ardente dont je fus malade durant quelques semaines « L'Homme au sable est encore là » (...) un nuage sombre s'est étendu au-devant de moi sur tous les objets et ma mort seule peut-être pourra le dissiper. »⁷

Reprenant les propos de sa jeune fiancée qui tente de le ramener à la raison :

« Coppélius et Coppola n'existent que dans mon cerveau, et ils sont des fantômes de mon moi qui s'évanouiront en poudre dès que je le reconnaîtrai pour tel. »

Ces personnages étranges et dérangeants viennent en fantôme de son lui-même, image de son double.

⁵Dans « contes fantastiques » de Hoffmann, Éditions Flammarion, P.225.

⁶ Séminaire L'angoisse, édition de l'A.L.I. p.87

⁷ Page 226

Avec ce séminaire, Lacan poursuit son travail sur le schéma optique, qu'il simplifie et complexifie en plaçant, nous allons le voir le *cross-cap* en son sein.

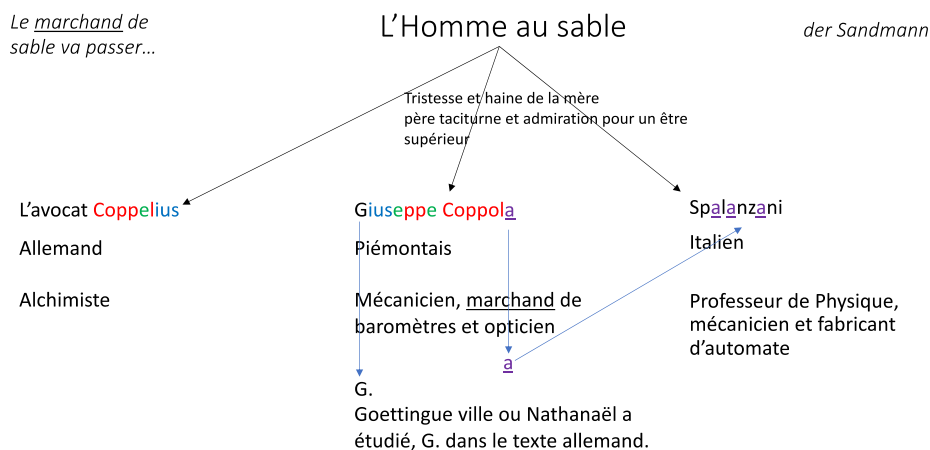
On retrouve Nathanaël un peu plus loin, tout semble retrouver un certain calme et tout à coup Coppélius est à la porte, marchand de baromètre. Il y a alors, pour notre héros, un vacillement où, se rattachant à la pensée de sa fiancée, il se ressaisit. Nathanaël peut encore humaniser ce marchand, mais au moment où il parle « des yeux » qu'il vend alors, l'objet est à nouveau là, omniprésent.

« ...des milliers d'yeux semblaient darder des regards flamboyants sur Nathanaël. »⁸

L'objet se retrouve là, à portée de main, à vendre.
Coppélius n'est autre que Coppola, double de l'Homme au sable.

Remarquons que la multiplicité des formes de l'Homme au sable se fait selon une chaîne ou un réseau de lettres. Ça en constitue l'orchestration de l'apparition des différents Hommes au sable.

Le tableau suivant vient le souligner :



Tous sont le même personnage, démultiplication et incarnation inquiétante de l'Homme au sable.
« Il portait un autre costume, mais les traits de Coppelius sont trop profondément empreints dans mon âme pour que je puisse les méconnaître. D'ailleurs, Coppelius n'a pas même changé de nom. Il se donne ici pour un mécanicien piémontais et se fait nommé Giuseppe Coppola. »

L'encadrement

Arrêtons-nous sur ce surgissement dans l'encadrement de la porte.
L'angoisse est encadrée nous dit Lacan.

« Ce que je veux seulement aujourd'hui ici accentuer, c'est que l'horrible, le louche, « l'inquiétant », tout ce par quoi nous traduisons comme nous

⁸ Dans « contes fantastiques » de Hoffmann, Éditions Flammarion, P.240.

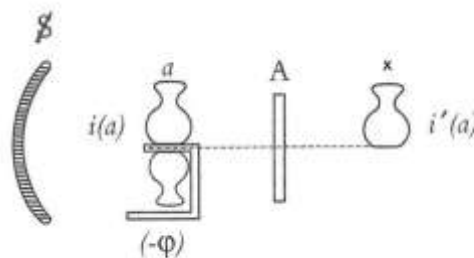
*pouvons en français ce magistral Unheimliche se présente par des lucarnes, que c'est encadré que se situe pour nous le champ de l'angoisse. »⁹
 « Au moment de l'entrée du phénomène de l'Unheimliche, la scène se propose dans sa dimension propre ».*

Elle vient faire cadre.

Au sein du schéma optique simplifié, Lacan nous dit que cette structure de l'angoisse tient aux limites du miroir.

Quand apparaît quelque chose au lieu de l'encolure du vase de $i'(a)$ l'angoisse signale la présence de cette chose.

Schéma optique simplifié :



« Ce n'est pas pour rien qu'aujourd'hui je vous ai parlé du miroir, du miroir en tant qu'il est ce champ de l'Autre où doit apparaître sous une forme voilée sinon le petit a, du moins sa place »¹⁰. x

Présence de l'objet et le surgissement. Passage de a+ à a- et inversement.

Tout le long du conte l'objet se retrouve absent là où il doit être présent et inversement. Présent avec Coppélius et Coppola, absent avec Olympia. Selon la présence et l'absence pleine de l'objet le récit se teintera d'horreur ou de merveilleux. Nous passons d'un marchand à la figure repoussante associée à des yeux arrachés, à la vue d'une admirable Olympia.

D'un versant à l'autre de l'objet il y a eu cette bascule.

Le simple marchand de baromètres avec ces objets d'échange, objet marchand se transforme en marchand de lunettes, laissant une multitude d'yeux surgir. L'organe de la vue se retrouve isolé.

La métamorphose des lunettes en milliers d'yeux qui le regardent fait l'objet de son délire, l'objet est devenu autonome et le passage à l'acte n'est pas loin, ultime tentation du sujet de se rebeller face à sa propre disparition devant l'autonomie d'un objet.

Le rythme se calme

⁹ Séminaire l'Angoisse, leçon VI, édition de l'A.L.I., P.103

¹⁰ P.350 angoisse de Lacan

« Dès que les lunettes eurent disparu, Nathanaël redevint calme, Coppola ne fut plus à ses yeux un magicien et un spectre effrayant, mais un honnête opticien dont les instruments n'offraient rien de surnaturel ; et pour tout réparer il résolut de lui acheter quelque chose. »¹¹

Et par un mouvement de tête, la focal de la lorgnette se tourne et l'objet apparaît sur son versant d'Agalma,

*« Nathanaël s'aperçoit alors pour la première fois de la beauté des traits d'Olympia » !
« Les 2 jours suivants il ne quitta pas un instant la fenêtre, la paupière collée contre le verre de sa lorgnette. »¹²*

Son œil se confond à la lorgnette. Le regard disparaît dans la lunette. Cette lunette-là est celle de la vision d'Olympia, elle anime la poupée mécanique de son propre regard dont, nous le verrons, l'organe de la vue manque.

Spalanzani, père d'Olympia, *« affirmera que l'opticien, double de l'Homme au sable, veut voler les yeux de Nathanaël, pour les insérer dans la poupée »*.

On passe de l'objet surgissant, dont le surgissement constitue le cadre de l'angoisse, à l'objet cause d'hallucination, celle de voir en Olympia la femme de ses rêves !

La multiplicité, et la question de la beauté

La multiplicité des formes de l'Homme au sable - par ses différents personnages maléfiques - doit-elle être rapprochée, pour ses effets contraires, de la multiplicité, un peu plus loin dans le séminaire de ces demi-divinités, ces presque bouddhas¹³ dans leurs efforts d'être là et ainsi de venir à notre secours protégeant, par une satisfaction esthétique, le sujet de l'angoisse ?

« Ses paupières abaissées nous préservent de la fascination du regard tout en nous l'indiquant, cette figure qui, dans le visible, est toute tournée vers l'invisible,(...) Qui nous l'épargne, pour tout dire qui prend ici le point d'angoisse tout entier à sa charge. »¹

Olympia et sa parfaite beauté, ses traits, sa ligne, son chant ouvre pour Nathanaël

« Des formes d'accès à La réalisation ultime de la beauté le buddhi c'est-à-dire (..)au caractère radicalement illusoire de tout désir »¹⁴ dit Lacan à propos des demi-dieux, accès que l'on peut prêter à Nathanaël face à Olympia.

¹¹ P. 241

¹² P.241

¹³ « C'est un presque bouddha(...)c'est un bouddha qui n'a pas encore réussi(...)à se désintéresser du salut de l'humanité. »

¹⁴ P.347

Cet *illusoire* qui a tenu lieu de fantasme, sera révélé à Nathanaël à la vue des trous, cavités noires à la place des yeux. L'illusoire lui creve les yeux pourrait-on dire, la merveilleuse Olympia se révèle être une automate. La crudité et la cruauté de cette révélation précipitent Nathanaël à sa perte dans un passage à l'acte.

L'objet présent dans le conte, que l'on veut ravir à Nathanaël, est un objet arraché. IL n'est pas sécable ou cessible, au sens de la séparation mais il est arraché ; pour reprendre ce que Pierre Coerchon disait à l'exercice de topologie, la cessation de l'objet, là, reste dans l'aliénation, le sujet reste le jouet soumis à la jouissance du grand Autre. Ce que le cauchemar révèle.

L'objet arraché nous plonge dans l'horrible ou le merveilleux, a+ ou a- dans une présence réelle (les yeux qui le regardent) ou réelle absence (la cavité des orbites d'Olympia).

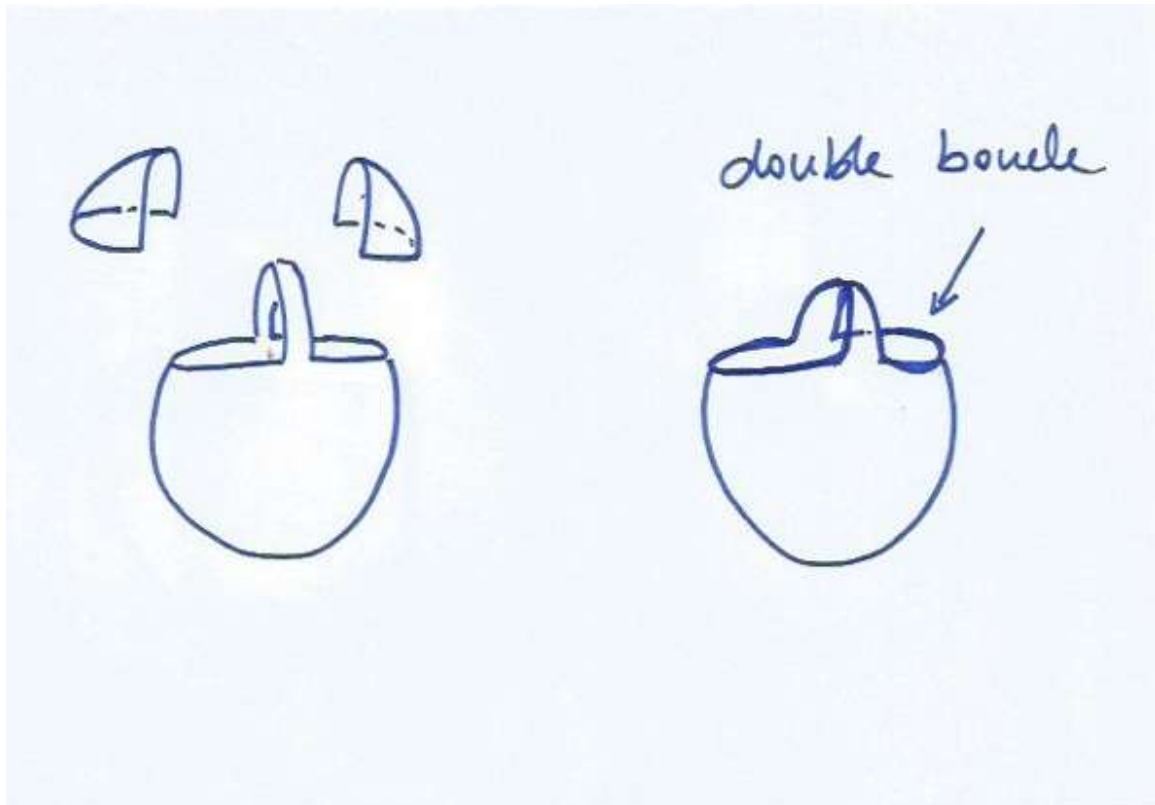
Le rythme du conte suit les mouvements de crise et d'accalmie de notre héros. Le conte se joue ainsi d'oppositions continues et de surgissements à l'embrasement des portes.

L'objet séparé

Revenons au Schéma optique simplifié, dans lequel Lacan insère le cross-cap, schéma avec le vase $i'(a)$ dont l'encolure est en double boucle (qui n'est pas deux trous).



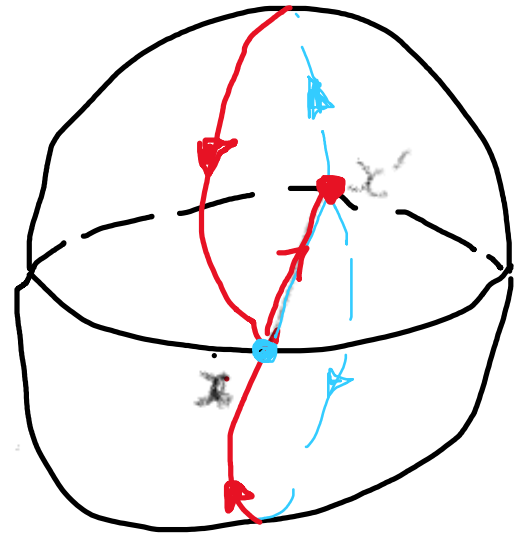
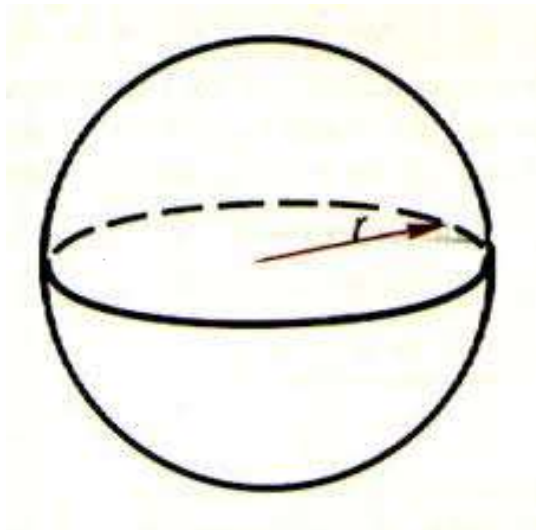
Figure à la page 130 de la leçon 7



A gauche sont représentés deux trous, à droite un seul trou dont le bord est une double boucle. Cette coupure se « complète » d'un disque asphérique non spécularisable, irréprésentable.

Avec l'objet séparé et l'objet arraché, c'est un fait topologique, nous sommes en présence de deux topologies différentes. La sphère et le cross-cap.

L'objet arraché renverrait à la complétude (Le panier avec une anse sans torsion , complétable des deux quarts de sphère ou encore la sphère et une découpe simple en pourtour de la sphère, voir schéma suivant) alors que l'objet séparé renvoie à une certaine coupure qui détermine la surface et modifie l'espace (le cross-cap dont le pourtour est forcément un huit intérieur).



A gauche :

la découpe : un simple cercle qui peut se réduire à un simple point. Un lac nullifiable ou courbe de Jordan.¹⁵ Les deux surfaces ont pour frontière cette courbe et il y a identification des deux demi-sphères.

A droite :

La découpe : une coupure en double boucle qui délimite une bande de Moebius et un disque asphérique.

La définition du *cross-cap* est telle qu'en tout point de la sphère x et x' sont diamétralement identifiés. Dans cette structure topologique, en tout point x de la surface et x' se retrouvent localement opposés et en continuité.

Nous savons que la topologie du cross-cap est ce qui soutient le fantasme.

Cette topologie révèle ainsi l'hétérogénéité qui arrime le sujet non pas à une image de lui, mais à quelque chose d'irréductiblement différent qui soutient sa division.¹⁶ C'est cet objet détachable (c'est le terme qu'emploie Lacan pour le petit Hans), qui est alors dans une fonction de cause. Là, la découpe détache 2 parties, une bande de Moebius et un disque asphérique de topologie singulière, non specularisable. Ce disque disparaît en quelque sorte, non visible mais organisateur puisque s'engendre de cette découpe un vide opérateur pour le sujet.

¹⁵ Théorème de Jordan⁶ — [Le complémentaire](#) d'une courbe de Jordan S dans un plan affine réel est formé d'exactly deux [composantes connexes](#) distinctes, l'une bornée et l'autre non. Toutes deux ont pour [frontière](#) la courbe de Jordan S .

¹⁶ Bernard Vandermerch, 2008.

« C'est pour parer à ce défaut, (distinguer le vide du rien) que j'ai produit le huit intérieur et généralement la topologie dont le sujet se soutient. »¹⁷

Dans la partie sphérique disque non-spéculaire réside un point singulier qui concentre en lui ce qu'il en était du « sans bord » du *cross-cap*, c'est le point ϕ , central pour l'organisation fonctionnelle de cet objet.

« L'Homme trouve sa maison en un point situé dans l'Autre, au-delà de l'image dont nous sommes faits, et cette place représente l'absence- où nous sommes. (VIDE)

« A supposer, ce qui arrive, qu'elle se révèle pour ce qu'elle est, la présence ailleurs qui fait cette place comme absence-alors, elle est la reine du jeu ! Elle s'empare de l'image qui la supporte, l'image spéculaire devient l'image du double avec ce qu'elle apporte d'étrangeté radicale en nous faisant apparaître comme objet, de nous révéler la non-autonomie du sujet. »¹⁸. (RIEN)¹⁹

Lacan intègre au sein du schéma optique simplifié en place de $i'(a)$, un vase dont l'encolure est selon une double boucle, Résultat de la coupure sur le *cross cap* laissant apparaître une bande de Moebius et un vide, en lieu et place de cet objet non spéculaire. *« Cette place représente l'absence où nous sommes » dit-il*

Cette illusion du désir, se révèle par, en quelque sorte, un envers du fantasme. Le rythme du conte, et les bascules successives s'inscrivent dans le registre de la frontière, nous passons d'un bord à l'autre où sujet et objet s'identifient.

Ce que la découpe sur une sphère instaure : deux demi-sphères identifiables. Cette découpe ne fait pas coupure, Freud propose dans un bas de page :

« Les paroles de Spallanzani affirmant que l'opticien à voler les yeux de Nathanaël, pour les insérer dans la poupée, ne peuvent se comprendre autrement et prennent leur sens comme preuve de l'identité d'Olympia et de Nathanaël.²⁰»

Tout autre est la surface topologique déterminée par la coupure en double boucle. Elle rend compte d'une articulation entre le sujet et l'objet, articulation du registre d'une littoralité propose René Lew, et organisée par cet objet sécable et ainsi causal, cause de cette fonction dont l'érotisation du corps se soutient.

En conclusion :

Depuis ces yeux arrachés, notre héros est vu dans une absence de regard. Vison et regard ne s'articulent pas.

¹⁷ p.250 des *Autres Ecrits*

¹⁸ p. 67, *leçon.4*

¹⁹ il est intéressant de noter que l'angoisse se manifeste par des manifestations du système nerveux autonome accélération du rythme cardiaque, ect... face à un risque de non-autonomie du sujet justement.

²⁰ Freud, *l'inquiétante étrangeté et autres écrits*, ed.folio, P233

La poupée automate dont il est éperdument amoureux révèle la non-autonomie du sujet qui se fait, pourrait-on dire, l'automate d'un objet.

Le mécanicien, magicien, père d'une marionnette substitue la mécanique au mouvement. C'est ainsi qu'il substitue l'objet cause du désir à une marionnette et ce sera à la lumière de cet instant d'effroi qu'Olympia se révélera être pour ce qu'elle est : une automate.

Ce conte fantastique met en scène la magie qui se prend pour la réalisation du fantasme selon une excellente mécanique qui marionnettise le désir.